CINEMA

«Corvée de bois», film en gestation de Hamina

Corvée de bois est le titre provisoire d'un film que projette de réaliser le cinéaste Mohamed Lakhdar Hamina. Cette révélation a été faite vendredi en fin d'après-midi, par le réalisateur, lors d'une rencontre au Centre culturel français (CCF) d'Annaba.

Le synopsis de ce film raconte l'histoire, durant la guerre de Libération, de maquisards ou de simples citoyens algériens fait prisonniers et qu'on assassine sans aucune forme de procès. Les soldats de l'armée française, une fois les aveux faits sous la torture, emmenaient leurs victimes dans un talweg où ils leur intimaient l'ordre de creuser au milieu de l'oued sec pour, prétendument, avoir de l'eau. La fosse à hauteur d'homme creusée, ils leur demandent de ramasser du bois, d'où le titre du film *Corvée de bois*. Une fois le dos tourné, et au signal de leur officier, les soldats les exécutent froidement d'une rafale de mitraillette. «Ce sera mon dernier film sur la guerre de Libération», affirme Hamina.

Ce film sera entièrement tourné dans le sud du pays, indiquera le cinéaste. Evoquant la situation du cinéma en Algérie, le réalisateur de *Chronique des années de braise*, premier et unique film arabe ayant décroché la Palme d'or au festival de Cannes, en 1975, estime que le cinéma national, qu'il a qualifié «de cimetière des éléphants» est mort, autant que le théâtre. «En Algérie, personne n'est vraiment responsable du secteur dont il a la charge, d'où le fameux «ce n'est pas moi, c'est lui», relève le conférencier, pour qui la harga n'est pas un problème de chômage, mais elle est beaucoup plus liée à la malvie des jeunes. Il expliquera que le cinéma, qui est un art majeur, peut aider les jeunes à vivre leur vie en Algérie, sans avoir à chercher cela dans des pays étrangers en s'aventurant en mer au péril de leur vie.

«Dans ce pays, les vieux sont paumés, que dire alors des jeunes», s'élève Hamina, faisant remarquer que l'école algérienne est sinistrée depuis 1962. «Nous avons perdu nos repères. Et ce n'est pas les quelques manifestations plus folkloriques qu'autre chose absorbant de gros budgets qui y changeront quoi que ce soit.» «L'art, la culture, d'une façon générale, doivent être confiés aux véritables professionnels», estime le réalisateur de *La dernière image*, son dernier film réalisé il y a plus d'une quinzaine d'années. Cette conférence devait en principe suivre la projection, jeudi soir, de la superproduction *Chronique des années de braise*, du même réalisateur, programmée en ouverture de la semaine cinématographique, initiée par le CCF d'Annaba, intitulée «Cinéma sous les étoiles».

Ayant pour cadre la cour de l'ex-lycée Pierre et Marie-Curie de cette ville, donc en plein air, cette projection n'a pu avoir lieu, en raison des mauvaises conditions atmosphériques marquées par une pluie diluvienne qui n'a cessé de tomber tout au long du week-end.

Avec le retour du beau temps, ce rendez-vous du 7e art sera inauguré, en principe, dans la soirée de ce samedi, nous fait savoir M. Djamel Marir, responsable de l'action culturelle au CCF. C'est également le vœu des nombreux cinéphiles d'Annaba.

A. Bouacha

MOIS DU PATRIMOINE À CHLEF

Un trésor à préserver

Le Mois du patrimoine tire à sa fin. L'évènement est passé presque inaperçu. L'approche des examens y est pour quelque chose mais le manque d'information et d'affichage a beaucoup contribué à cette désaffection du public.

Nous avons stationné devant le petit musée, situé au centre-ville, coincé entre l'APC et la fac de droit, mais nous n'avons pu voir personne y pénétrer. Dans cette ambiance d'indifférence, l'association Castellum Teingitanum a organisé une exposition et une conférence au niveau de la bibliothèque de wilaya. Dans le hall, des panneaux renseignent sur la nature des différents sites découverts. M. Chérifi, président de cette association, nous explique que son travail de journaliste lui a permis de constater toute l'ampleur des dégâts causés à notre très riche patrimoine, par ignorance. Même constat pour des monuments classés comme les mosaïques de l'église Saint-Reparatus qui perdent leurs tesselles car exposées aux quatre vents. Rappelons que cette église a été édifiée au IVe siècle Av.J-C par les Romains. C'est ainsi que des étudiants et des professeurs ont été sensibilisés pour créer cette association, qui ne bénéficie d'aucune aide des pouvoirs publics.

Dans la salle de conférences, M. Hasnaoui Djamal, archéologue, explique le dispositif juridique destiné à protéger le patrimoine comme l'article 02-98 qui punit ceux qui effectuent des fouilles avec des autorisations de l'APC non valables contrairement à celles émanant du ministère de la Culture.

De même tous ceux qui trouvent un objet ancien doivent le signaler. Malgré cela on a retrouvé un sarcophage de la région de Cherchell au musée du Louvre. D'autres organisations internationales interviennent, comme l'Icrom (pour la rénovation, basé à Rome), l'Icom (organisation des professionnels des musées), l'Icomos (conseil des monuments et sites). Concernant la datation, elle se fait actuellement à l'aide de l'ADN au lieu du carbone 14. Le conférencier parlera longuement de la kalâa de Sidi Abdellah, qui a l'avantage de se trouver dans un endroit isolé mais, de par son terrain fertile, les labours détruisent des objets de valeur. Les noms de lieux comme Taoughrit, Tahalassa, Aïn-Merane attestent de la présence de farouches tribus berbères qui ont donné du fil à retordre aux envahisseurs.

M. Cherifi parlera de la muraille de Benairia qui a été construite par les Romains en évitant des tumulus existant depuis 3 000 ans. Il se désole de voir seulement trois sites classés, à savoir Kalaât Sidi Abdellah, la casbah de Ténès, et Dar el-Baroud qui constitue le petit musée de Chlef. Vingt sites sont actuellement ciblés pour faire l'objet de l'installation d'une clôture et d'un gardiennage afin de donner un visage plus accueillant à ces endroits.

Les vestiges concernés sont situés surtout à Ténès comme le phare de Sidi Merouane, la statue de la Vierge, la mosquée de Tarek Ibn Ziad, les canons turcs, les tombeaux phéniciens. L'association organise des campagnes de sensibilisation avec des sorties en direction des lycéens pour susciter des vocations. M. Chérifi Ahmed pense que seule la relance du tourisme est à même de sauver ce patrimoine inestimable, car des routes doivent être construites et l'entretien sera de rigueur.

Medjdoub Ali

LES RENDEZ-VOUS DU PALAIS DE LA CULTURE

Galerie Baya

- Jusqu'au 5 juin à 13h
Exposition de peinture *Leitmotiv* de M. Moncef Guita
- Jeudi 21 mai à 9h
Journée d'étude «le rôle de l'émigration durant la guerre de libération» animée par Mme Laure Pitti, Mlle Linda Amiri, M. Mathieu Rigoust, M. Neil Mac Master, M. Jan House, M. Aïssa Kadri et M. Mohamed Harbi, avec la fondation Slimane-Amirat

Auditorium

- Jusqu'au 20 mai
Salle 1, 2, 4 6e édition du «med-it 2009», salon international d'affaires sur les technologies de l'information (XCOM)
- Lundi 25 mai
Conférence sur «le patrimoine archéologique en Algérie» par Malika Hachid
- Mercredi 27 mai à 14h30
Célébration de l'anniversaire du décès de l'Emir-Abdelkader, présentation de l'ouvrage sur l'Emir Abdelkader

MAISON DE LA CULTURE DE GUELMA

Projection du film *Les parfums de ma terre* de Mehdi Lallaoui

Le dernier film du réalisateur algérien Mehdi Lallaoui, *Les parfums de ma terre,* a affiché complet, jeudi dernier, à la salle de la maison de la culture Abdelmadjid-Chaffaïa, sur les hauteurs de la ville de Guelma. Et pour cause.Tout le monde attendait ce film sur l'implantation des pieds noirs en Algérie jusqu'à leur rapatriement en métropole. Le film *Les parfums de ma terre,* réalisé en 2007, donne la parole à deux frères pieds noirs nés à Guelma, qui ont vécu, après les massacres du 8 Mai 45, au contact quotidien des Algériens, et qui, sans aucune nostalgie, se considèrent encore du pays. Cette famille Mallea, d'origine maltaise, installée en Algérie vers 1840, bouchers dans la ville de Guelma de père en fils, dont le plus grand frère, Jacky Mallea, né en 1910 à Guelma-ville, vit aujourd'hui à Perpignan et se bat contre les nostalgiques de l'Algérie française… Dans ce film, Jacky Mallea raconte ses liens avec sa ville natale Guelma, son retour en 1977 et surtout ses retrouvailles avec sa mère algérienne et ses frères et sœurs, qu'il ne connaissait pas encore, il raconte aussi son engagement pour une histoire commune avec ce pays : L'Algérie

Entrée libre et gratuite, et ce, en présence d'une trentaine de Françaises et Français de l'association Joint-Ville-Le-Pont et d'une centaine de familles et de curieux de l'histoire et des évènements du 8 Mai 45, à leur tête le président de l'association du 8-Mai-45, *ammi* Yallès Abdellah. Cette projection s'est déroulée dans une salle archicomble, dans l'après-midi de jeudi dernier.

Les Guelmois, qui ont regardé le film de Jacky Mallea, tiennent à lui présenter particulièrement leurs félicitations pour son courage de projeter et débattre ce film en France et l'encouragent vivement à le projeter dans le monde entier.

A. Boudeffa